

Océane Charret-Godard. La nouvelle présidente de la Maison de l'emploi et de la formation du bassin dijonnais a à cœur de faire évoluer les politiques territoriales liées à l'emploi, en prenant, notamment, en compte les besoins des entreprises. Pour cette psychologue du travail, c'est aussi, plus largement, donner du sens à ses choix.

L'emploi, une idée à creuser

Dijon Le 11 octobre, une information a fait du bruit dans le landerneau médiatique national : un rapport du Sénat se montrait très critique à l'égard du mode de calcul adopté par Pôle Emploi pour le décompte des chômeurs dans notre pays. Au-delà des remarques exprimées dans ce rapport, l'information en disait surtout long sur la vision que les médias et les élus se font des politiques liées à l'emploi, et sur la défiance qui, ici comme dans de nombreux autres domaines, gagne du terrain (surtout dans la période électorale qui s'ouvre...). La problématique de l'emploi ne se résumerait donc qu'à des querelles de chiffres qui reviennent tous les mois ? Ce n'est pas l'avis d'Océane Charret-Godard. La vice-présidente (PS) du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, en charge de la recherche, de l'enseignement supérieur et de l'innovation, est aussi, depuis quelques mois, présidente de la Maison de l'emploi et de la formation (MDEF) du bassin dijonnais. Jusqu'au début de l'année 2016, elle était également adjointe au maire de Dijon, déléguée à l'emploi, à l'économie sociale et solidaire, à l'insertion et à la formation. Après l'accession de Marie-Guite Dufay à la présidence de la région, elle s'est pliée à la règle de non-cumul des mandats et a laissé sa place d'adjointe de François Rebsamen. Aujourd'hui, cette présidence de la MDEF, elle l'a conçu comme le moyen de porter un regard renouvelé sur les politiques de l'emploi menées à l'échelon des territoires, un échelon qui, comme elle le souligne « implique de faire de la "dentelle" ». Cette psychologue du travail de profession a acquis la certitude qu'il faut modifier la façon d'aborder les choses, travailler de manière beaucoup plus fine, éviter les solutions schématiques ou systématiques, prendre en compte des contextes globaux, agir de manière transversale, mieux coordonner les acteurs de l'emploi, les chercheurs d'emploi, les élus... et les entreprises. Partir des besoins exprimés par ces dernières, voilà effectivement une chose à laquelle, jusqu'à présent, on était peu habitué. « Je trouve, remarque Océane Charret-Godard qu'on associe trop souvent l'emploi aux questions sociales. Elles sont certes importantes, mais ne suffisent pas. On sait bien que cette question doit être connectée aux besoins des entreprises. Si on parvient à associer besoins des entreprises et compétences des personnes, en les préparant mieux, on aura avancé. La dimension territoriale, locale est également importante. Il n'existe aucune réponse globale. C'est vrai : les choses



L'engagement, politique ou associatif, a toujours été pour Océane Charret-Godard, un moteur. « Dans tout ce que je fais, il faut qu'il y ait du sens, c'est ce qui me pousse ! »

ne vont pas assez vite, la MDEF souffre d'un déficit d'image, on ne sait pas trop à quoi ça sert. C'est une structure qui autorise l'expérimentation, nous avançons par petits pas. Nous ne faisons rien seuls. La MDEF contribue à créer un maillage avec les acteurs de l'emploi, les organisations syndicales, patronales ». CGPME et Medef locaux ont été approchés pour se voir exposée la façon de travailler de la MDEF, sa vision. « Nous réfléchissons avec

« Je trouve qu'on associe trop souvent l'emploi aux questions sociales. Elle sont importantes mais ne suffisent pas. Cette question doit être connectée aux besoins des entreprises ».

eux à un nouveau contrat social sur le territoire. Nous n'en sommes qu'au début... ». Cette approche expérimentale et innovante est, en tout cas, en cohérence avec la vice-présidence qu'elle occupe à la région. José Almeida, maire de Longvic et son prédécesseur à la MDEF, lui a proposé d'appuyer sa présidence sur des axes thématiques tels que les mutations économiques, la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. « Je m'inscris dans la continuité de son action, poursuit-elle, et José Almeida est d'ailleurs toujours vice-président de la MDEF ». Son engage-

ment politique, son intérêt pour la psychologie du travail, Océane Charret-Godard les a puisés dans une ambiance familiale générale, mais, plus encore, dans un épisode marquant de son adolescence : « Lorsque j'ai eu 15 ans, précise-t-elle, mes parents ont fait un choix de vie atypique en vendant maison et voiture, et en achetant un petit voilier avec lequel nous sommes partis, pendant une année. Nous sommes allés aux Antilles, en Amérique du Sud, aux États-Unis, à Cuba, Haïti... C'est un voyage qui a contribué à éveiller chez moi une conscience politique, en rapport avec les différences sociales que j'avais pu découvrir. Le choix de mes parents m'a aussi fait réfléchir sur le rapport au travail. Je sais qu'à l'époque, ils ont été très critiqués, parce qu'ils sortaient du cadre. J'en ai beaucoup parlé avec eux et j'ai réalisé qu'on pouvait vivre sa vie personnelle et professionnelle de différentes façons. Qu'on n'était pas obligé de se conformer à un modèle unique. On peut faire le choix de ne pas exister uniquement à travers le travail. Ça a compté dans mon envie de faire de la psychologie dans ce domaine... ». En 2007, elle prépare son mémoire en psychologie sociale, après une interruption de deux ans de ses études pour cause de maternité. Le thème de ce mémoire était « La représentation que se faisait le militant du Parti socialiste des blacks, des blancs et des beurs ». Laurent Grandguillaume, pas encore député mais actif dans la préparation de la

campagne de François Rebsamen pour les élections municipales de 2008, lui ouvre les portes d'une section du parti afin qu'elle mène l'interview d'une soixantaine de militants. Elle en sortira avec la matière de son mémoire... et la carte du PS. Elle s'y investit au sein de groupes de travail sur les femmes ou la vie associative. Elle intègre également en 2009 le conseil d'administration d'Envie, entreprise dijonnaise d'insertion, à la suite de la sollicitation de Jacques Naudin, son président. Après la fin de ses études, Océane Charret-Godard avait travaillé au sein d'associations qui étaient prestataires

1982

Naissance, le 22 novembre à Sens (Yonne).

1997

Elle passe une année en famille à bord d'un voilier sur l'Atlantique.

2001

Elle arrive à Dijon pour y poursuivre ses études.

2007

Elle entre au Parti socialiste à Dijon.

2014

Elue sur la liste menée par François Rebsamen, elle devient adjointe en charge de l'emploi.

2016

Présidente de la Maison de l'emploi et de la formation du bassin dijonnais.

pour Pôle Emploi dans le domaine de l'accompagnement de personnes en situation de recherche d'emploi ou de licenciement. « Dans ces missions d'accompagnement, souligne-t-elle, j'ai toujours accordé beaucoup d'importance à la vie personnelle des personnes, pas seulement à leur vie professionnelle ». Elle est également passée par le groupe Idées, entreprise d'insertion, en tant que chargée de projet. Son mandat électif et sa présidence de la MDEF ne lui laissent plus aujourd'hui le temps d'exercer sa profession, mais elle accompagne, malgré tout encore, des stagiaires du Creps de Bourgogne sur leurs projets professionnels. Une manière de ne pas totalement se couper de son métier. De la même manière qu'elle conçoit la MDEF comme un laboratoire de politique publique de l'emploi, le goût pour l'expérimentation, au sens large, est un moteur pour Océane Charret-Godard : « expérimenter, c'est être en mode "projet", souligne-t-elle, c'est évaluer finement, voir ce qui marche et ce qui ne marche pas, attribuer l'argent public de manière plus cohérente. Cela je le vis aussi à la région. On sort de la logique de chèque en blanc, de guichet, où le politique donne mais ne se préoccupe pas de ce qui arrive ensuite. C'est difficile, c'est long mais cela correspond à ma vision, j'ai toujours voulu faire des choses qui aient du sens et je crois que c'est le cas, dans ce domaine... ».

BERTY ROBERT